Joel Guillermina, Péli Audrey,
Suse. Terres cuites islamiques

Éditions Snoeck, Gand, musée du Louvre, Paris, 2005. 262 p., 337 photos, 33 dessins.

Que l'on ne s'y trompe pas, les « Terres cuites islamiques » de Suse est un titre empreint de poésie mais réducteur et l'image de couverture, une tête de figurine couronnée, peut égarer le lecteur sur le contenu de l'ouvrage. Car celui-ci traite effectivement d'un ensemble de 337 objets en céramique – appellation utilisée plus volontiers pour désigner l'argile façonnée et passée au four du potier –, mais en majorité utilitaires, même si certains relèvent des domaines décoratif, épigraphique et ludique.

Ces objets proviennent du fonds islamique susien du musée du Louvre, patiemment revisité et catalogué pendant plus de trente ans par Guillermina Joel, chargée de mission, sous l'égide de Marthe Bernus-Taylor, conservateur, responsable de la section islamique du musée du Louvre.

Dix pages d'introduction rédigées par Sophie Makariou, conservateur au département des arts de l'Islam rappellent l'histoire de la ville de Suse et celle de la collection de ses objets archéologiques dont la fondation est due à Marcel et Jane Dieulafoy, archéologues pionniers des recherches archéologiques en Perse dès 1884. Désormais, l'histoire de la constitution du fonds se confond avec l'historique des fouilles menées par une lignée de prestigieux archéologues qui succèderont aux Dieulafoy : Jacques de Morgan (1897-1909), Roland de Mecquenem (1909-1939) et Roman Ghirshman (1946-1967). Si, avec Jean Perrot (1967-1980), directeur de recherche au Cnrs et successeur de R. Ghirshman, l'enrichissement matériel de la collection s'arrêta, en contrepartie, les fouilles prirent un nouveau tournant grâce aux techniques modernes et à une méthode d'enregistrement performante avant même l'ère de l'informatique. Ce changement aura pour effet une plus grande précision dans les datations des niveaux archéologiques qui leur sont associés. Par contre, il faut apporter quelque rectification sur le déroulement des travaux archéologiques concernant la période islamique et effectués sous cette dernière direction de la Délégation archéologique française en Iran (DAFI). Soucieux de tenir compte autant des niveaux supérieurs appartenant à cette période que de ceux, sous-jacents, préislamiques (parthes, sassanides et achéménides), J. Perrot dépêcha des spécialistes pour les déposer à partir de 1972. Ce fut d'abord sur l'Apadana, à l'est de la porte monumentale du palais achéménide, sur le sommet puis sur la pente du tépé jusqu'au fossé qui sépare ce dernier de celui de la Ville royale (1). Ce chantier dura de 1972 à 1978. Bien que tributaire des objectifs visant la période achéménide, le dégagement des niveaux islamiques se fit à un tout autre rythme que sous les directions précédentes et permit l'identification de 4 niveaux d'habitat datés du VIe au Xe siècle. Il faut aussi mentionner les travaux de M. Rosen Ayalon qui ouvrit, en 1970 également, un chantier sur le versant nord-ouest du tépé de la Ville royale pour y vérifier la stratigraphie des niveaux islamiques par rapport à celle proposée par R. Ghirshman pour le Chantier A de la même Ville royale de 1946 à 1951 et pour publier le matériel. Elle y distingua 5 niveaux datés des IIIe-IVe siècles au Xe siècle avec toutefois un hiatus entre le VIIe et le VIIIe siècle.

Quant au chantier de la Ville des artisans, où une grande mosquée avait été mise au jour par R. Ghirshman, en 1947-1948, il ne fut repris qu'en 1976 par M. Kervran. Une mosquée plus ancienne, sous la première, mais avec très peu de matériel céramique, et un bâtiment à l'est, comblé par une grande quantité d'objets en majorité postérieurs au XIe siècle y furent découverts. Il faut ajouter que la sucrerie, dégagée sur la rive droite du Chaour dans le palais d'Artaxerxès II, en 1970-1972, et attribuée à la période islamique, a fourni du matériel des XIIe-XIIIe siècles. Cette rectification a son importance parce que, dans la mesure où 58 % des objets du corpus sont datés dans le présent ouvrage entre le VIIe-VIIIe siècle et le IXe siècle, leurs références aux fouilles récentes ne peuvent provenir que des fouilles des années 1972 à 1978 de l'Apadana (Apa. Est), de l'Apadana-Ville royale (AVR) et de la Ville royale.

La présentation du catalogue adopte un classement – et non une typologie – en huit groupes principaux, selon leur forme ou leur fonction : cruches et pichets, objets inscrits, couvercles de cruches et de jarres, jarres et supports de jarres, formes ouvertes, pièces d'éclairage et brûle-parfums, figurines, le dernier groupe concernant les « *varia* » (tambours, dé, miniatures, pièces modelées, pièces d'appliques, éléments de décor, cage à mangouste, fragment de meule estampé, éolipiles, moules). Chaque objet est accompagné d'une photographie en noir et blanc, quelquefois d'un dessin, de son numéro d'apparition dans la publication suivi de son numéro d'inventaire actuel. Sa datation apparaît en exergue, puis la qualité et la couleur de sa pâte, le type de décor, ses dimensions (hauteur, diamètre panse, diamètre base), ses altérations, ses restaurations, l'auteur des restaurations, l'auteur des fouilles, le numéro des fouilles, le numéro du niveau des fouilles et toutes les indications qu'il porte. La description est rédigée en 3 à 15 lignes, plus longue s'il s'agit d'un objet inscrit dont on rapporte l'inscription et/ou la traduction. Enfin, la rubrique pour chaque objet s'achève par une bibliographie, les références, les expositions qui le concernent.

Parmi les 2000 objets islamiques que compte aujourd'hui ce fonds, les 337 sélectionnés ici l'ont été parce qu'ils présentaient des garanties de référence : ils sont le plus souvent entiers, de formes variées, ornementés de diverses manières et leur fonction est identifiable. Le problème de leur datation, parfois sans indication de provenance

(1) Et non sur Ville des artisans dont le chantier commença plus tard en 1976 (voir *infra*).

BCAI 22 (2007) Joel Guillermina Péli Audrey : Suse. Terres cuites islamiques, recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

parfois ou pas assez précise pour en établir la relation stratigraphique et, de là, la datation relative, a été résolu par un énorme effort de mise en parallèle avec les données des fouilles récentes sur le site même de Suse (1972-1978). Cet exercice difficile explique la large séquence chronologique accordée à quelques objets par manque d'information ou crainte de trancher de manière erronnée. À la décharge des auteurs de ces enquêtes, il faut reconnaître qu'elles n'ont pas été facilitées par l'éparpillement des publications des rapports de fouilles traitant du matériel céramique [(2)]. Aucune synthèse n'existe et celle dont il est question ici le fait cruellement ressentir.

L'absence de glaçure et de décor polychrome est largement compensée par la qualité du répertoire décoratif que proposent ces objets (ou tessons) incisés, peignés, moulés, estampés ou à décor de barbotine pour l'époque abbasside (756-1258). On pourra y consulter la vaisselle de table la plus fine comme les récipients de stockage de denrées les plus rustiques. L'ensemble des 39 couvercles et fragments de couvercles de cruches à décor moulé, inédit, offre un témoignage particulièrement explicite de l'imagination des potiers susiens. Ils portent la représentation d'animaux affrontés (cervidés, oiseaux) ou isolés (lion, cervidé, oiseau) sur fond floral ou perlé et, parfois, au centre d'un élégant rinceau végétal qui n'est pas sans rappeler le vocabulaire floral gravé dans les stucs de Suse. Au registre des représentations figurées, on versera également les statuettes ou les têtes de figurines féminines communément identifiées comme jouets. Cet autre ensemble fournit des informations rares sur la coiffure, l'habillement et les bijoux des femmes du XIe au XIIIe siècle.

Le mérite de cet inventaire systématique est indiscutable. Sa présentation limpide (pas plus de deux objets par page) rend la consultation aisée et en fait un outil incontournable pour toute personne à la recherche de parallèles sur les objets islamiques non glaçurés du VIIe au XIIIe siècle. On ne regrettera qu'une chose, c'est que les autorités qui ont financé cette publication n'aient pas été convaincues de l'intérêt de sa parution en couleur.

Claire Hardy-Guilbert
Cnrs - Paris

(2) Par exemple, il faut consulter 6 publications différentes pour obtenir l'information sur les résultats des fouilles, rien que de l'Apadana, et, qui plus est, elles sont parues dans six numéros de revues distincts.

BCAI 22 (2007) Joel Guillermina Péli Audrey : Suse. Terres cuites islamiques, recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net